

COMMENTAIRE ANALYTIQUE ET CRITIQUE

PAR

ANGÈLE CLÉMENT

PRÉSENTÉ À

MELISSA VERNIER

HIST 1407F

HISTOIRE CANADIENNE: DEPUIS LA CONFÉDÉRATION

UNIVERSITÉ DE HEARST

Avril 2006

Claude Fournier (réalisateur), *Bonheur d'occasion*, Montréal, Imavision Distribution/Rose Films Inc., (3 cassettes - 100 min, 95 min, 50 min).

C'est en 1945 que Gabrielle Roy, écrivaine qui recevra plus tard plusieurs éloges¹, publie son premier livre intitulé *Bonheur d'occasion*. Plusieurs historiens soulignent l'incroyable exactitude de ce premier roman; les détails de la vie quotidienne, les attitudes des personnages et aussi les nombreux faits historiques font du roman une oeuvre plus que plausible². Dès sa parution, nombreux sont ceux qui accueillent chaleureusement ce roman qui met en scène les rouages de la vie urbaine au Québec³, même si certains ont voulu accuser Gabrielle Roy d'avoir trop lucidement décrit les misères des gens⁴. Quoi qu'il en soit, *Bonheur d'occasion* connut immédiatement un énorme succès, autant au Canada qu'ailleurs⁵. En effet, alors que les exemplaires de *Bonheur d'occasion* disparaissaient des librairies, la *Universal Pictures* de Hollywood achetait les droits du roman⁶. Toutefois, la production du film ne se réalisera pas; il faudra attendre Claude Fournier, un réalisateur québécois, pour que les personnages de *Bonheur d'occasion* prennent vie sur le grand et le petit écran.

Réalisateur, scénariste, directeur de la photographie, monteur et même producteur ou compositeur selon le film en question⁷, Claude Fournier s'exécute, dans les années 80, à la production de films ayant des thèmes

-
- 1 Vingt ans après la mort de Gabrielle Roy, plusieurs chercheurs décrivent encore l'importance de celle-ci dans le monde littéraire. Paul Stocken (dir.), *Gabrielle Roy: aujourd'hui/today*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2003, 212 p.
 - 2 Louis-Phillipe Gagnon et François Ricard estiment tous les deux que *Bonheur d'occasion* est un roman qui colle bien à son époque. Nombreuses sont les sources qui identifient le roman comme un roman historique remarquable. Vivant à Westmont, Gabrielle Roy s'est souvent promenée à Saint-Henri afin de représenter le plus fidèlement possible la vie de Saint-Henri dans son roman. Aurélien Boivin, « *Bonheur d'occasion* ou le salut par la guerre », *Revue Québec Français*, n° 102 (été 1996), p. 86.
 - 3 François Ricard, *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=42126&query=Gabrielle AND Roy>.
 - 4 « *Bonheur d'occasion* », <http://www.comptoir litteraire.com/detailsauteur.aspx?aid=234>.
 - 5 Il sera d'ailleurs traduit en plusieurs langues.
 - 6 André Vanasse, *Gabrielle Roy. Écrire, une vocation*. Montréal, XYZ éditeur, 2004, p.115.
 - 7 « Claude Fournier », *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, http://wikipedia.org/wiki/Claude_Fournier.

plus sérieux⁸. Donc, avec la collaboration de Marie-José Raymond, Claude Fournier adapte *Bonheur d'occasion* plus ou moins fidèlement. En 1983, il tourne en même temps le film français et le film anglais ainsi que celui pour la série télévisée. La première du film se produit cette même année, au Festival des films de Montréal, où il recevra le Prix de la presse internationale⁹. Même si le film ne se mérite pas d'autres prix, il sera tout de même nominé quatre fois, trois fois au *Genie Awards* en 1984 et une fois aussi au Festival international du film à Moscou en 1983¹⁰. Alors que la diffusion du film commence à peine, Gabrielle Roy, âgée de 74 ans, décède¹¹, laissant derrière elle beaucoup plus qu'une série de romans. En effet, Gabrielle Roy lègue aux lecteurs une vision universelle du monde, vision que Fournier tente de livrer par l'intermédiaire de son film.

Mais quelle est l'intrigue du film *Bonheur d'occasion*? Il s'agit de l'histoire de la pauvre famille Lacasse vivant dans le quartier ouvrier de Saint-Henri à Montréal en 1940. Florentine (Mireille Deyglun), l'aînée des enfants Lacasse, travaille comme serveuse afin de faire vivre sa famille car son père, Azarius (Michel Forget), est trop fier pour pratiquer n'importe quel métier. Au travail, elle fait la connaissance de Jean Lévesque (Pierre Chagnon) avec lequel elle sort le soir. Mais elle rencontre aussi par la suite Emmanuel Létourneau (Martin Neufeld), un soldat volontaire et un ami de Jean. Florentine, pourtant éprise de Jean, se contente d'un mariage sans amour avec Emmanuel afin de cacher sa grossesse. Quant à Rose-Anna (Marilyn Lightstone), la mère de Florentine, elle souffre de voir l'unité de sa famille brisée par la pauvreté et la guerre: Philippe refuse d'aller à l'école, Daniel meurt d'une grave maladie et Eugène et son mari s'enrôlent afin de gagner de l'argent. À la fin, Emmanuel part également pour la guerre et Florentine peut maintenant vivre assez aisément avec sa famille. Enfin, c'est grâce à la Deuxième Guerre mondiale et à ses circonstances que les principaux personnages de *Bonheur d'occasion* réussissent à atténuer leurs misères¹². En effet, la guerre est un thème toujours omni-présent dans le film, même si c'est la pauvreté des gens de Saint-Henri qui frappe aux yeux. Donc, ce texte analysera ces deux thèmes connexes, à savoir si les caractéristiques de ceux-ci se prêtent bien à l'époque et aux lieux en question.

8 « 28 août 1983 - Première du film « Bonheur d'occasion », <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/3149.html>

9 *Ibid.*

10 « Bonheur d'occasion », <http://www.imdb.com/title/tt0085265/>.

11 Ricard, *Dictionnaire biographique*.

12 Boivin, « *Bonheur d'occasion* ou le salut par la guerre », p. 87.

La Deuxième Guerre mondiale se présente sous plusieurs formes dans le film *Bonheur d'occasion*; la perception de la guerre selon divers groupes, le déroulement de la guerre proprement dit, la menace de la conscription, le recrutement de volontaires, l'effort de guerre au pays et aussi le paradoxe du salut par la guerre y sont tous. Dans le film, on rencontre une multitude de personnages qui ont tous des opinions divergentes qu'en au pourquoi de la guerre et au rôle que les Canadiens doivent jouer dans celle-ci. Selon les historiens, le peuple canadien était, au début de 1940, divisé sur la question de la participation canadienne¹³. La plupart des Canadiens français étaient, comme durant la Première Guerre, réticents à l'idée que les Canadiens se mêlent à une guerre à laquelle ils n'avaient aucun rapport. Ne sentant pas vraiment de lien d'attachement à la Grande-Bretagne, et pas plus pour la France, beaucoup de Québécois ne voyaient pas ce qui les liait à cette guerre¹⁴. Dans le film, la mère Philibert personnifie justement cette pensée. Pour elle, la participation du Canada à la guerre n'a pas de sens. Elle a de la difficulté à comprendre les raisons qui ont poussé Emmanuel à s'enrôler. Elle dit que la guerre c'est loin et que les «Polonais» (Polonais) ne sont pas des gens comme eux¹⁵. Même si elle ignore qui sont les Polonais, elle représente néanmoins l'ignorance de certaines personnes face aux enjeux de la guerre et aussi face aux groupes ethniques différents.

Selon l'historien René Durocher, même s'il existait une certaine méfiance par rapport à la guerre au sein de la communauté francophone, un bon nombre de Canadiens français se portent volontaires et, au lieu d'être méprisés, ils sont acclamés par leurs proches¹⁶. C'est le cas d'Emmanuel, qui, contrairement à Azarius ou à Eugène, s'enrôle non pas parce qu'il a des problèmes financiers, mais parce qu'il veut aider le monde. Pour lui, la justice est une vertu et il veut contribuer à restaurer la paix croyant possible l'émancipation du monde entier¹⁷. Sa famille le soutient dans son choix. De plus, lorsque Florentine annonce à une dame que son mari est dans l'armée, cette dernière lui témoigne

13 Jacques Lacoursière, « Volume 4 : 11. Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique : une histoire populaire du Québec*, Saint-Laurent, Imavision Productions, 2005.

14 Alain Stanké (éd.), « Deuxième Guerre Mondiale », *L'encyclopédie du Canada*, Tome1 A-E, Montréal, Les éditions internationales Alain Stanké Itée, 1987. p.542.

15 Claude Fournier (réalisateur). *Bonheur d'occasion*. Montréal, Imavision Distribution/Rose Films Inc. , (3 cassettes - 100 min, 95 min, 50 min).

16 René Durocher, « Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique*.

17 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

son approbation. Pour d'autres, la guerre est un contexte favorable à l'avancement personnel, ou bien, elle est un non-sens total. C'est le cas de Jean Lévesque, un homme bien instruit, qui trouve bête l'idée que la guerre est un acte héroïque. Il n'a pas envie d'aller se battre contre des Allemands qui ne sont, d'après lui, pas plus méchants que les gens au pays. Pour lui, la guerre semble arranger bien des choses pour bien des gens¹⁸. Comme le prouve plusieurs sources, l'avènement de la guerre a bel et bien été, pour plusieurs personnes, l'occasion rêvée de faire de l'argent ou, du moins, de sortir de la misère¹⁹. Quant à Rose-Anna, la guerre a beau aider la situation financière de sa famille, elle déteste celle-ci car elle lui arrache ce qui lui est de plus précieux au monde: son mari et son fils Eugène. Comme la mère Philibert, Rose-Anna ne voit pas dans quelles mesures le Canada est impliqué dans de tels conflits.

Les conflits et les batailles outre-mer, voilà le sujet de conversation de bien des gens à Saint-Henri. On voit dans le film la présence de radios et de journaux de toute sorte qui se chargent de reporter les moindres détails de la guerre. Selon les sources, il est vrai que la radio et les journaux occupaient une place importante au sein de la population durant la guerre²⁰, mais puisque qu'au cours de la Deuxième Guerre mondiale on censure les faits afin de présenter seules les données qui ne présentent pas trop de mauvaises nouvelles²¹, on peut donc se douter de la véracité de ceux-ci. Malgré ce fait, la chronologie des événements militaires présentés dans le film concorde avec l'époque où se passe l'histoire, notamment si on se base sur le fait que, au début du film, six mois se sont écoulés depuis la déclaration de Mackenzie King de l'entrée en guerre du Canada²².

C'est le 10 septembre 1939 que le Canada entre officiellement en guerre avec l'Allemagne. Grâce au statut de Westminster de 1931, le Canada est autonome en matière de relations étrangères et c'est de lui-

18 *Ibid.*

19 James Struthers, *No Fault of Their Own : Unemployment and the Canadian Welfare State 1914-1941*, Toronto, University of Toronto Press, 1983, p.215-219. Les tableaux retrouvés en annexe montrent que le chômage a bel et bien diminué entre 1939 et 1940, même si la baisse est lente durant les premiers mois de la guerre.

20 Lacoursière, « Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique*.

21 Michael MacDonald, Raynald R. Nadeau et Benoît A. Robert (dir.), *Horizon Canada: Une nouvelle façon de découvrir l'histoire du Canada*. Québec, Centre d'Études en Enseignement du Canada Inc., 1987, p. 2549.

22 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

même qu'il entre dans la guerre²³. Conscient des conflits sur la question de la conscription et des nombreuses pertes de soldats qui caractérisent la période de 1914-1918, King veut limiter la participation canadienne²⁴. Les soldats canadiens de la 1^{ère} Division arrivent en Angleterre en décembre 1939. En ce début de la guerre, il n'y a pas beaucoup d'événements à rapporter et c'est le *Sitzkrieg*, c'est-à-dire la «drôle de guerre»²⁵. Il n'est pas étonnant alors que les Canadiens français dans *Bonheur d'occasion* comprennent mal les enjeux d'une telle guerre. Toutefois, à mesure que le film avance, les réalités de la guerre se font comprendre. Outre l'invasion de la Pologne le 1^{er} septembre 1939 par l'Allemagne, événement déclencheur qui avait entraîné la Grande-Bretagne et la France à entrer en guerre²⁶, d'autres conflits s'ajoutent dans les prochains mois. Alors que les Polonais faisaient désormais partie de la conscience des Canadiens, l'invasion de la Norvège en avril 1940 et celle de la France en mai²⁷ indiquaient une fois pour toute la gravité des conflits. Dans le film, qui commence à la fin février 1940 et se termine au début de juin de cette même année, ces deux événements majeurs sont présentés dans l'ordre qui convient. Rose-Anna lit dans le journal *La Presse* du mois d'avril les détails de l'invasion de la Norvège et a peur qu'Eugène aille combattre là-bas. Quant à l'invasion de la France, le prêtre en fait mention vers la toute fin du film dans son sermon du dimanche, nouvelle qu'Azarius reçoit avec beaucoup de tristesse²⁸.

En effet, la guerre suscite beaucoup d'émotions parmi les gens de l'époque, et c'est surtout celles suscitées par la question de la conscription qui marqueront profondément le peuple canadien²⁹. Dans *Bonheur d'occasion*, on sent bien la crainte de la conscription parmi les gens. Eugène, qui se rend aux *Deux Records* alors qu'il est en permission, annonce aux hommes réunis là que la conscription s'en vient. La nouvelle n'est pas bien accueillie³⁰. Comme le précise René Durocher, ce n'est pas la guerre que les Canadiens français redoutent plus que tout, mais plutôt le fait qu'ils pourraient être forcés d'aller combattre outre-mer

23 Mélissa Vernier « notes de cours », *HIST 1407F Histoire canadienne:*

depuis la Confédération, Kapuskasing, Université de Hearst, Hiver 2006.

24 Craig Brown (dir.), *Histoire générale du Canada*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1990, p. 553.

25 MacDonald et al., *Horizon Canada*, p. 2522.

26 Stanké, « Deuxième Guerre Mondiale », p. 540.

27 MacDonald et al., *Horizon Canada*, p. 2522.

28 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

29 Stanké, « Deuxième Guerre Mondiale », p. 542.

30 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

contre leur gré³¹. La population française voyait d'un mauvais oeil cette obligation que la majorité anglophone tentait de leur infliger. Car, comme le souligne l'historien Brian Young, le principe voulant que tous les Canadiens souffrent au même niveau était partagé par la population anglaise³². Alors que King avait promis en 1939 de ne pas avoir recours à la conscription, un plébiscite tenu en 1942 le délivre de cette ancienne promesse malgré la forte réticence du Québec³³. Dans le film, il n'y a pas mention du plébiscite (car il a lieu deux ans plus tard), mais la conscription est un sujet qui hante les personnages. L'imminence de la conscription entraînera donc le mariage de plusieurs jeunes hommes, car on craint que les célibataires seront les premiers à être appelés au front³⁴. (C'est ce qui arrivera en 1944 lorsque King se décidera finalement à appliquer la conscription.) En effet, Eugène propose le mariage comme solution à la conscription lorsqu'il se présente aux *Deux Records*. Ainsi, un mariage rapide comme celui de Florentine et d'Emmanuel n'est pas rare durant le temps de la guerre, même si cet événement précipité n'est pas pour épargner Emmanuel du service militaire obligatoire.

Au contraire, Emmanuel, qui s'est porté volontaire, fait du recrutement à Saint-Henri. Puisque le film se passe au début de la guerre (c'est-à-dire au temps où la conscription n'est pas en vigueur), on voit beaucoup de publicités incitant les jeunes hommes à s'enrôler dans l'armée. Au tout début du film, Florentine contemple les soldats qui défilent dans les rues avec une sorte d'admiration dans les yeux. On entend alors des paroles comme «Nous avons besoin de vous pour combattre Hitler» et «Venez vous enrôler». On voit également une affiche sur une voiture sur laquelle il est inscrit : «Allez-y Canadiens!»³⁵. Selon les sources, la publicité incitant la population à s'enrôler met l'accent «sur l'importance de la liberté, les conséquences d'une défaite et la foi dans la victoire»³⁶. Cette propagande omni-présente semble avoir un certain effet sur la population, même au début, car dans l'espace d'un mois, 70 000 Canadiens se portent déjà volontaires³⁷. Même au Québec, on

31 Durocher, « Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique*.

32 Brain Young, « Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique*.

33 Jean-François Cardin et Claude Couture, *Histoire du Canada. Espace et différences*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 127.

34 Lacoursière, « Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique*.

35 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

36 MacDonald et al., *Horizon Canada*, p. 2549.

37 *Ibid.*, p. 2522.

compte des régiments³⁸, malgré le faible taux d'enrôlement volontaire qui caractérise la province. (4% comparativement à 10% pour les autres)³⁹ À la fin du film, il y a, à l'arrière-plan, d'autres affiches où l'on peut voir de beaux soldats en uniforme prêts à se battre, rappelant à la population ce qu'elle sait déjà.

«L'effort de guerre», voilà comment les gens appellent les sacrifices qu'ils font durant la guerre. Tout le monde doit faire sa part, que ce soit aux fronts, dans les usines ou sur la ferme. Dans *Bonheur d'occasion*, Jean paie une tournée à Emmanuel en lui disant, d'un air moqueur, qu'il le fait pour l'effort de guerre⁴⁰. Le gouvernement canadien encourage la population à ne pas gaspiller inutilement. Dans le film, Azarius, qui travaille comme chauffeur de taxi, a des coupons pour l'essence. Alors qu'il est vrai que le rationnement de plusieurs articles (comme le sucre, l'essence, la viande...) ⁴¹ eut lieu durant la guerre, pourtant les cartes de rationnement ne furent instaurées qu'en 1942⁴². Donc, petite discordance dans le film. De plus, alors que le film présente quelques scènes dans les industries de munitions, on ne voit aucune femme qui travaille alors que celles-ci furent appelées en grand nombre à travailler durant la guerre, même s'il est vrai qu'elles étaient plus nombreuses à partir de 1941 et 1942⁴³. C'est qu'un autre thème, celui de la pauvreté, est plus important dans *Bonheur d'occasion* et mérite plus d'attention que le travail des femmes.

En somme, c'est l'effort de guerre qui est responsable des changements au sein de l'économie canadienne. La majorité des auteurs sont d'accord sur un fait: la Deuxième Guerre mondiale arrache le Canada de la Crise des années 30 et c'est l'avènement de celle-ci qui est responsable du regain de prospérité au pays⁴⁴. Les industries qui avaient fermé leurs portes doivent recommencer leurs activités afin de produire les armements nécessaires à la guerre⁴⁵. Même si c'est en 1940 que se crée le Ministère

38 Le Royal 22^e Régiment, les Fusiliers Mont-Royal et le Régiment de la Chaudière sont tous des régiments canadiens-français. (Cardin et Couture, *Histoire du Canada. Espaces et différences*, p. 126.)

39 Stanké, « Deuxième Guerre Mondiale », p. 542.

40 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

41 Brown, *Histoire générale du Canada*, p. 554.

42 MacDonald et al., *Horizon Canada*, p. 2547.

43 Brown, *Histoire générale du Canada*, p. 554-555.

44 *Ibid.*, p.554.

45 René Durocher et al., *Histoire du Québec contemporain : le Québec*

des munitions et de l'approvisionnement (mené par C.D. Howe), le regain de l'économie est plutôt lent. Il entraîne néanmoins une baisse du chômage, mais en même temps, il cause la disparition de certains métiers au profit de ceux liés à la guerre. La construction résidentielle est l'exemple cité dans de nombreuses sources⁴⁶. Dans *Bonheur d'occasion*, Azarius, qui est constructeur de métier, se plaint de cette réalité⁴⁷, lui qui ne peut supporter l'idée de pratiquer un autre emploi. On peut se demander si la pauvreté des Lacasse est due à l'entêtement d'Azarius et à sa rêverie qui le mènent souvent au *Deux Records*. Mais avant de décider, il faut considérer les effets de la Grande Crise sur Montréal, et en particulier, sur le secteur de Saint-Henri.

Montréal connaît une croissance industrielle au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle et accueille donc une forte population ouvrière (surtout francophone) entre 1833 et 1918⁴⁸. L'expansion est à l'honneur avec 22 municipalités annexées durant cette même période⁴⁹, dont la ville de Saint-Henri en 1905⁵⁰. Au lendemain de la Première Grande guerre, Montréal connaît de nouveau un essor démographique, mais avec le début de la Dépression en 1929, cette croissance s'arrête abruptement. Ainsi, de graves problèmes sociaux se développent au sein de la ville⁵¹. Les historiens affirment que la Crise des années 30 a particulièrement affecté le Québec⁵², même si l'Ouest canadien a eu droit à ses propres misères aussi⁵³. Les villes québécoises deviennent donc, à degré variable, «des lieux de chômage et de misère⁵⁴». Mais c'est principalement à Montréal,

depuis 1930, Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1986, p. 53.

46 *Ibid.* / Lacoursière, « Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique*.

47 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

48 Alain Stanké(éd.), « Montréal », *L'encyclopédie du Canada*, Tome II F- PE, Montréal, Les éditions internationales Alain Stanké Itée, 1987, p. 1265.

49 *Ibid.*

50 « Connaître l'histoire de Montréal », http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=165,238543&_dad=portal&_schema=POR...

51 Stanké, « Montréal », p. 1265.

52 Lacoursière, « Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique*.

53 Cardin et Couture, *Histoire du Canada. Espaces et différences*, p. 118.

54 René Durocher et al., *Histoire du Québec contemporain*, p. 51.

pôle dominant du réseau urbain à la fois au Québec mais aussi dans tout le Canada⁵⁵, que le chômage est surtout remarquable⁵⁶. Les historiens expliquent que «Montréal est frappée de plein fouet par le ralentissement de la production et par le chômage», et ceci, «à cause de sa forte base industrielle et de son rôle dans les échanges⁵⁷».

Dans *Bonheur d'occasion*, le chômage et la pauvreté se lisent partout; dans la triste maison des Lacasse, dans le regard soucieux de Rose-Anna et aussi dans les yeux malades du petit Daniel. Si on considère le quartier de Saint-Henri à lui seul, il est l'un des quartiers les plus durement touchés par la Crise⁵⁸. Mais, la question du chômage ne concorde toujours pas avec le contexte favorable de la guerre en matière d'emplois. Toutefois, il faut nuancer. Alors qu'il est vrai qu'Azarius n'est pas des plus vaillants et que les emplois commencent à se multiplier, Saint-Henri se relèvera que très peu du choc de la Grande Crise⁵⁹. Le rétablissement est lent, surtout que la guerre vient tout juste de commencer. Comme le mentionnent les historiens, «dans certains quartiers urbains ou dans certaines villes industrielles la proportion [de chômage] peut s'avérer beaucoup plus élevée⁶⁰». Tel est le sort de Saint-Henri. Donc, les nombreuses scènes où Rose-Anna lave, coud, et fait à manger dans un logis insalubre et trop petit pour sa famille⁶¹ ne relève pas de la fiction; telle était la vie de plusieurs familles vivant à Saint-Henri au début de la guerre.

De tous les sous-thèmes de la pauvreté, la pénurie de logements adéquats semble être l'un des plus important, ou du moins, le plus évident dans le film. Lié à la réduction de la construction résidentielle, le manque d'habitations entraîne de sérieux problèmes, surtout à une époque où la main-d'oeuvre se fait de plus en plus importante⁶². Comme les

55 *Ibid.*, p. 54-56.

56 Lorsque la crise est à son point critique, Montréal compte 62 000 chômeurs et 240 000 assistés sociaux. (Stanké, « Montréal », p. 1266.)

57 René Durocher et al., *Histoire du Québec contemporain*, p. 55-56.

58 « Deux lieux », <http://récit-us.cspi.qc.ca/histoire/2003-2004/equip02/lieux.htm>.

59 « Histoire de Saint-Henri », <http://collections.ic.gc.ca/sthenri/hist.htm>.

60 René Durocher et al., *Histoire du Québec contemporain*, p. 64.

61 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

62 Les conditions d'hygiène des logis sont déplorables. (MacDonald

Lacasse, plusieurs familles habitant Montréal en 1940 vivent à proximité des usines et des commerces⁶³. Les familles s'entassent dans de vieux logements, qui ne sont qu'en réalité qu'une ou deux chambres louées. Dans *Bonheur d'occasion*, les maisons typiques de l'époque, qui ont en général deux ou trois étages et des escaliers extérieurs⁶⁴, sont bien représentées dans le film. Rose-Anna, qui se met en route pour trouver un autre logement (car ils ne peuvent payer leur loyer à eux), traversent les rues de Montréal avec une sorte de fatalité dans l'âme. Ainsi, le paysage urbain de Montréal se présente comme il se présente en réalité: rues malsaines, chemin de fer à proximité des logis, tramway encombrés⁶⁵, etc. Le taux d'occupation étant presque 100%⁶⁶, les scènes d'éviction de locataires à Montréal ne sont pas rares⁶⁷. Lorsqu'une autre famille aménage dans la demeure des Lacasse, ceux-ci sont forcés de déplacer leurs choses au plus vite.

De plus, grâce à la pauvreté qui sévit au sein de Saint-Henri, les conditions sociales demeurent médiocres. Par exemple, toute la famille Lacasse vit et dort dans une seule pièce. Rose-Anna, qui ne dispose pas des nouvelles technologies, travaille fort à faire le ménage. Elle lave et raccommode le linge des enfants chaque soir⁶⁸, comme le font de nombreuses femmes durant la Grande Dépression⁶⁹. Les enfants se chicanent pour une plus grande part de nourriture. La famille ne visite pas souvent leur parenté à la campagne puisqu'elle n'a pas les moyens de s'offrir de telles vacances. Il y a des souris dans la maison et l'air environnant est pollué par toute la fumée. D'une manière ou d'une autre, la maladie de Daniel, la délinquance de Philippe, le renferment d'Yvonne et la nonchalance d'Eugène⁷⁰ résultent tous d'un climat familial inadéquat.

et al., Horizon Canada, p. 2551.)

63 Stanké, « Montréal », p. 1266.

64 *Ibid.*

65 Luc Lacoursière, « Volume 4 : 10. Modernité et prospérité (1896-1929) », *Épopée en Amérique : une histoire populaire du Québec*. Saint-Laurent, Imavision Productions, 2005.

66 René Durocher *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, p. 53.

67 *Ibid.*, p. 52.

68 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

69 Durant la Dépression, les mères lavent les vêtements des enfants chaque soir car ils n'ont pas de linge de rechange (comme les enfants de Rose-Anna!) (Lacoursière, «Enfin la guerre! (1929-1945)», *Épopée en Amérique*.)

70 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

Toutes ces ramifications de la pauvreté, datant depuis les années 30, aura pour effet de rendre le gouvernement canadien plus sensible aux misères des gens⁷¹. Durant la guerre, on assiste à l'émergence de l'État-providence⁷². Par exemple, la Loi sur l'assurance-chômage, entrée en vigueur en 1940, offre de l'aide aux chômeurs⁷³. Mais, dans *Bonheur d'occasion*, Azarius a perdu le Secours, ce qui a plongé la famille dans l'incertitude et la misère.

Dans l'ensemble, le film de Claude Fournier présente de nombreux événements historiques qui sont présentés selon une bonne chronologie. Outre quelques discordances comme les vêtements trop élaborés (comme les manches bouffantes de la robe de Florentine ou ses chapeaux extravagants), qui ont disparu durant la Deuxième Guerre mondiale⁷⁴, et le rationnement de l'essence présenté dans le film alors que celui-ci n'a commencé que deux années plus tard⁷⁵, *Bonheur d'occasion* est un film qui présente de façon très réaliste la vie urbaine de Saint-Henri durant l'année 1940. Néanmoins, cette fidèle représentation, Claude Fournier la doit aux descriptions détaillées de Gabrielle Roy dans son roman, puisque plusieurs parties du scénario sont tirées directement du livre. Comme François Ricard le précise, Gabrielle Roy s'est souvent promenée dans le quartier de Saint-Henri, puisant ainsi plusieurs informations pertinentes pour l'écriture du roman⁷⁶. Se basant toujours sur des faits réels, les romans de Gabrielle Roy sont pour la plupart des romans historiques de première classe⁷⁷. Quant au film, il est tout aussi valable en histoire même si la supériorité du roman est évidente.

Incapable de montrer efficacement les conflits intérieurs des personnages au même titre que le fait Gabrielle Roy dans son oeuvre, le

71 Il y aura intervention de l'État dans les domaines économique et social en temps de guerre.

72 MacDonald et al., *Horizon Canada*, p. 2401.

73 *Ibid.*, p. 2403. Un tiers de la pop. urbaine ne réussit à faire vivre de manière convenable sa famille.

74 Durant la guerre, on ne confectionne pas des vêtements avec beaucoup de tissu. (On arrête de faire des manches bouffantes aux robes des femmes, des poches aux pantalons, etc.) *Ibid.*, p. 2548.

75 *Ibid.*, p. 2547.

76 François Ricard, *Gabrielle Roy. Une vie*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000, p. 223-224.

77 Christine Robinson, « Gabrielle Roy: entre réalité et fiction », *Québec Studies*, vol. 20 (1995), p. 98.

film de Claude Fournier ne réussit pas à faire émouvoir les spectateurs autant qu'il l'aurait pu. Bien qu'il y a des moments dramatiques, comme la fois où Rose-Anna annonce à Florentine qu'elle est enceinte ou celle où elle cherche, en vain, un logis abordable, certaines scènes laissent à désirer. Pensons seulement au visage tout blanc de Daniel et aux scènes où il saigne du nez qui manquent de réalisme, comme d'autres d'ailleurs. Toutefois, l'interprétation de Florentine par Mireille Deyglun est particulièrement bien réussie, de même que celle de Michel Forget et de Marilyn Lightstone. Ce qui est probablement le mieux réussi dans le film de *Bonheur d'occasion*, c'est sûrement la scène où Rose-Anna découvre avec effroi que son mari s'est lui aussi enrôlé afin de trouver son salut. L'éclairage lugubre de la locomotive sur Azarius en uniforme de guerre, accompagné du bruit de plus en plus sourd de celle-ci et des cris de désespoir de Rose-Anna constituent la scène où Fournier utilise le plus ses talents de cinéaste⁷⁸. On retrouve aussi l'intéressante juxtaposition de la mort de Daniel avec la naissance du fils de Rose-Anna, augmentant ainsi la tristesse très déplorable du film (et du roman). Quant aux effets spéciaux, ils sont presque inexistants, mais la récurrence de la même mélodie triste compense ce manquement, car elle se prête bien à la morosité des événements. En gros, le film de Fournier est relativement bien réussi, si on considère la tâche assez ardue que constitue l'adaptation d'un roman aussi volumineux et traitant de plusieurs thèmes à la fois⁷⁹. L'universalité des thèmes dont il traite⁸⁰ (la déchirure par la guerre, la pauvreté...) lui permet de rejoindre plusieurs personnes. Qui, à la fin d'un tel film, peut rester insensible à la condition de Florentine, de Rose-Anna et même d'Azarius? Et c'est justement pour cela, même si le livre présente encore plus la fatalité des personnages, que le film se doit du mérite. Une histoire qui relate à la fois les enjeux de l'amour, de la guerre, de la pauvreté et de l'erreur humaine mérite de la part de ses spectateurs beaucoup plus que des éloges «d'occasion».

78 Fournier, *Bonheur d'occasion*.

79 Si on situe le film à l'époque de sa création (1980), on se rend compte qu'il est très bien réussi sur le plan technique.

80 Anne Baptiste, *Gabrielle Roy et les classes défavorisées dans la société canadienne-française*, Université McGill/Bibliothèque nationale du Canada: Service des thèses canadiennes (microfiches), 1974.

BIBLIOGRAPHIE

I. Études

- BAPTISTE, Anne. *Gabrielle Roy et les classes défavorisées dans la société canadienne-française*. Université McGill/Bibliothèque nationale du Canada: Service des thèses canadiennes (microfiches), 1974.
- BROWN, Craig (dir.). *Histoire générale du Canada*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1990. 694 p.
- CARDIN, Jean-François et Claude COUTURE. *Histoire du Canada. Espace et différences*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996. 397 p.
- CARLE, Gilles (réalisateur). « Volume 4 : 10. Modernité et prospérité (1896-1929) », *Épopée en Amérique : une histoire populaire du Québec*. Saint-Laurent, Imavision Productions, 2005.
- CARLE, Gilles (réalisateur). « Volume 4 : 11. Enfin la guerre! (1929-1945) », *Épopée en Amérique : une histoire populaire du Québec*. Saint-Laurent, Imavision Productions, 2005.
- DUROCHER, René et al. *Histoire du Québec contemporain : le Québec depuis 1930*. Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1986. 733 p.
- FOURNIER, Claude (réalisateur). *Bonheur d'occasion*. Montréal, Imavision Distribution/Rose Films Inc. , (3 cassettes - 100 min, 95 min, 50 min)
- MACDONALD, Michael, Raynald R. NADEAU et Benoît A. ROBERT (dir.). *Horizon Canada: Une nouvelle façon de découvrir l'histoire du Canada*. Québec, Centre d'Études en Enseignement du Canada Inc.(Université Laval),1987. p.2305-2592. coll. « Horizon Canada », vol. 9.
- RICARD, François. *Gabrielle Roy. Une vie*. (éd. mise à jour), Montréal, Les Éditions du Boréal, 2000. 646 p.
- STOCKEN, Paul (dir.). *Gabrielle Roy: aujourd'hui/today*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2003. 212 p.
- STRUTHERS, James. *No Fault of Their Own : Unemployment and the Canadian Welfare State 1914-1941*. Toronto, University of Toronto Press, 1983. 268 p.
- VANASSE, Andrée. *Gabrielle Roy. Écrire, une vocation*. Montréal, XYZ éditeur, 2004. 164 p. coll. « Les grandes figures ».

VERNIER, Mélissa. « notes de cours », *HIST 1407F Histoire canadienne: depuis la Confédération*. Kapuskasing. Université de Hearst. Hiver 2006.

II. Articles

BOIVIN, Aurélien. « Bonheur d'occasion ou le salut par la guerre », *Revue Québec Français*, n° 102 (été 1996), p. 86-90.

ROBINSON, Christine. « Gabrielle Roy: entre réalité et fiction », *Québec Studies*, vol. 20 (printemps/été 1995), p. 97-105.

STANKÉ, Alain (éd.). « Deuxième Guerre Mondiale », *L'encyclopédie du Canada*, Tome I A-E, Montréal, Les éditions internationales Alain Stanké Itée, 1987. p. 540-543.

STANKÉ, Alain (éd.). « Montréal », *L'encyclopédie du Canada*, Tome II F- PE, Montréal, Les éditions internationales Alain Stanké Itée, 1987. p. 1263-1267.

III. Sites Internet

« Bonheur d'occasion », dans <http://www.comptoir litteraire.com/detailsauteur.aspx?aid=234> , Site consulté le 31/10/2004.

« Bonheur d'occasion », dans <http://www.imdb.com/title/tt0085265/> , IMDb. Site consulté le 21/03/2006.

« Claude Fournier », dans http://wikipedia.org/wiki/Claude_Fournier , Wikipédia, l'encyclopédie libre ; Filmographie. Site consulté le 16/03/2006.

« Connaître l'histoire de Montréal », dans http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=165,238543&_dad=portal&_schema=POR.... , Archives de Montréal ; Ligne du temps. Site consulté le 20/03/2006.

« Deux lieux », dans <http://récit-us.cspi.qc.ca/histoire/2003-2004/equip02/lieux.htm> , Site consulté le 16/03/2006.

« Documentation of the history of the Saint-Henri district », dans <http://collections.ic.gc.ca/E/SuccessStories/volume3/sthenri.html> , Canada's digital collections ; Success Stories. Site consulté le 22/03/2006.

« Gabrielle Roy: femme de lettres », dans http://archives.radio_canada.ca/IDCC_0_72_42_367/arts_culture/gabrielle_roy/ , Les Archives de Radio-Canada ; Entrevue accordée par Gabrielle Roy à la télévision de Radio-Canada , Site consulté le 22/03/2006.

« Gabrielle Roy: femme de lettres », dans http://archives.radio_canada.ca/IDC_0_72_42_358/arts_culture/gabrielle_roy/clip4 , Les Archives de Radio-Canada ; Conférence de Gabrielle Roy prononcée à l'occasion de son entrée à la Société Royale du Canada (27 septembre 1947, 35 min et 36 s - radio), Site consulté le 22/03/2006.

GAGNON, Louis-Philippe. « Bonheur d'occasion », dans <http://www.collectionscanada.ca/roy/h7-514-f.html> , Bibliothèque et Archives Canada ; Article de journal Le droit, Ottawa, le 24 novembre 1945. Page consultée le 16/03/2006.

« Histoire de Saint-Henri », dans <http://collections.ic.gc.ca/sthenri/hist.htm> , Programme des Collections numérisées de Rescol, Industrie Canada ; Vivre en Ville:Saint-Henri. Site consulté le 19/04/2006.

RICARD, François. « Dictionnaire biographique du Canada en ligne », dans <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=42126&query=Gabrielle%20AND%20Roy> , Bibliothèque et Archives Canada. Page consultée le 16/03/2006.

YOUNG, Brian (dir.). « 1919-1945 : Crise et guerre », dans http://www.mccord_museum.qc.ca/scripts/projects/CH/txt/1919_2.html , Université McGill ; Les grands événements de l'histoire canadienne. Page consultée le 20/02/2006.

« 28 août 1983 - Première du film « Bonheur d'occasion », dans <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/3149.html>, Université de Sherbrooke ; Faculté des lettres et sciences humaines. Site consulté le 20/03/2006.